

L'ADVERBE DANS LA LITTERARISATION DU DISCOURS : ITINERANCE ET CAMOUFLAGE D'UNE LEXIE EN REGIME DE CARACTERISATION STYLISTIQUE

MESSOU Koffi Augustin

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (RCI)

augustindemessou@upgc.edu.ci

Résumé : L'étude de l'adverbe a longtemps été l'apanage des grammairiens et des linguistes et semble s'être souvent consacrée à des préoccupations d'ordre syntaxique, sémantique ou lexicologique. La présente étude l'aborde, certes, sous l'angle de la fonction mais son acception de cette notion transcende les aspects purement normatifs, pour évaluer sa valeur stylistique. Cette étude révèle que la spécificité stylistique de l'adverbe est fondée sur deux modes d'inscription dans le tissu discursif : l'itinérance et le camouflage. Dans son fonctionnement par itinérance, l'adverbe s'affiche soit comme élément adventice instaurant la disjonction au niveau de l'ordre sujet-verbe, soit comme moteur de la caractérisation non pertinente à travers les figures microstructurales de l'oxymore et du pléonasme et, enfin, il sert de constante instaurant une variable dans la réalisation de configurations rythmiques immédiates et profondes. Le procédé de camouflage montre que l'adverbe est le siège de constructions discursives déployées sous forme de caractérisations analytique, synthétique et mixte. La contribution de l'adverbe à la littérisation du discours s'avère plurielle.

Mots-clés : Adverbe, littérisation, caractérisation, itinérance, camouflage.

THE ADVERB IN THE LITERARISATION OF DISCOURSE: ITINERANCY AND CAMOUFLAGE OF A LEXIS IN A REGIME OF STYLISTIC CHARACTERISATION

Abstract: The study of the adverb has long been the prerogative of grammarians and linguists and seems to have often been devoted to syntactic, semantic or lexicological concerns. The present study certainly approaches it from the angle of function but its acceptance of this notion transcends purely normative aspects, to evaluate its stylistic value. This study reveals that the stylistic specificity of the adverb is based on two modes of inscription in the discursive fabric: roaming and camouflage. In its functioning by roaming, the adverb appears either as an adventitious element establishing the disjunction at the level of the subject-verb order, or as a motor of irrelevant characterization through the microstructural figures of the oxymoron and the pleonasm and, finally, it serves as a constant establishing a variable in the creation of immediate and deep rhythmic configurations. The camouflage process shows that the adverb is the seat of discursive constructions deployed in the form of analytical, synthetic and mixed characterizations. The contribution of the adverb to the literariness of discourse turns out to be plural.

Keywords: Adverb, literarization, characterization, itinerancy, camouflage.

Introduction : La lexie "adverbe" vient du latin *adverbium*, qui signifie, au sens propre « mot joint au verbe ». Formant « une catégorie considérée comme résiduelle » (Riegel et al., 2021 : 646), les adverbes sont l'objet de nombreuses études¹, le plus souvent consacrées à des problématiques d'ordre syntaxique, sémantique, lexicologiques. Ont pu être déterminés des critères fonctionnels de l'adverbe. « Ainsi associe-t-on souvent au critère de l'invariabilité [...] deux autres critères : leur caractère généralement facultatif et leur dépendance par rapport à un autre élément de la phrase ou à la phrase elle-même » (Riegel et al., 2021 : 646). Or les deux derniers traits fonctionnels de l'adverbe le rattachent au poste stylistique de la caractérisation qui porte exactement sur « toutes les déterminations langagières qui ne sont pas rigoureusement nécessaires à la complétude sémantico-syntaxique et informationnelle de l'énoncé » (Molinié, 1991 : 11.). La présente réflexion qui se propose d'examiner l'adverbe autrement se veut une interrogation sur ses propriétés esthétiques ignorées ou négligées. Comment l'adverbe, en tant que lexie relevant de cette classe « traitée comme la poubelle de la grammaire » (Vodenitcharova, 1992 : 35), peut-il être un facteur d'esthétisation du discours ? Par quels procédés contribue-t-il à la littérisation du discours ? Cette réflexion qui évolue à l'aune des préceptes de la stylistique interprétative de Georges Molinié vise à mettre en lumière les procédés par lesquels, tout en assurant sa fonction strictement grammaticale, l'adverbe se révèle pleinement comme caractéristique de littérisation. Deux grands modes d'inscription de l'adverbe dans le discours seront explorés : l'itinérance et le camouflage. Le corpus retenu pour les besoins de l'analyse se compose de *Cahier d'un retour au pays natal* (Aimé Césaire, 1983), *Les voix dans le vent* (Bernard Binlin Dadié, 2001) *Les naufragés de l'intelligence* (Adé Jean-Marie Adiaffi, 2020), *Soundjata ou l'épopée mandingue* (Djibril Tamsir Niane).

1. La littérisation du discours par itinérance de l'adverbe

L'itinérance s'appréhende comme le caractère de ce qui se déplace souvent. Est itinérant ce qui se déplace, qui va de lieu en lieu, pour exercer ses fonctions, qui a lieu dans plusieurs lieux différents. Ce fonctionnement se réalise dans les rapports distributionnels entre l'adverbe et ses hôtes que sont le verbe, l'adjectif qualificatif, la phrase et le texte.

1.1. Les relations entre l'adverbe et le verbe

Les adverbes censés modifier le sens du verbe en sont des compléments syntaxiques. Dans l'énoncé « Facoly supportait vaillamment les coups de son oncle » (Tamsir Niane, 1960 : 119), l'adverbe n'est pas obligatoire. L'énoncé « Facoly supportait les coups de son oncle » est tout à fait recevable sur les plans sémantique et syntaxique. Dans ces conditions, l'adverbe « vaillamment » inscrit le discours dans un régime à faible niveau de littérisation, et ce en raison de son caractère facultatif. En tant que complément du verbe, sa postposition se justifie pleinement. Des cas à régime de caractérisation plus élaboré dérivent du fonctionnement de l'association adverbe/adjectif qualificatif.

¹ En 1990, La revue scientifique *Langue française*, n°88, consacre le numéro thématique « Classification des adverbes », sous la direction de Henning Nølle. Des scientifiques de renom comme Jean-Claude Anscombe, Robert Martin, Frédéric Nef, Hanne Korzen, Peter Blumenthal, Christian Molinier, Henning Nølle et Jean Cervoni y font des publications. [https : www.persee.fr/issue/lfr_0023-8368_1990_num_88_1](https://www.persee.fr/issue/lfr_0023-8368_1990_num_88_1), consulté le 25 septembre 2023. Christian Molinier, 2009, « Les Adverbes d'énonciation. Comment les définir et les sous-classifier ? » in *Langue française* N°161, pp. 9-21. <https://www.cairn.info/publications-de-Christian-Molinier--48065.htm>. Consulté le 10 octobre 2023.

1.2. L'association adverbe / adjectif qualificatif

Dans l'association adverbe-adjectif qualificatif, la valeur esthétique de l'adverbe apparaît à trois niveaux : dans les configurations figurées du discours, dans la progression de la séquence discursive et dans la structuration de la cadence. La contribution de l'adverbe à l'esthétisation du discours autorise la réalisation des figures de l'ironie, de l'oxymore et de son inverse, le pléonasme. Trois énoncés, inspirés par le portrait physique de Sogolon Kédjou dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* (Tamsir Niane, 1960 : 21-28) : « une jeune fille très laide, d'une laideur robuste, plus laide que tout ce que tu peux imaginer ».

1 : Sogolon était affreusement sublime.

2 : Sogolon était horriblement laide.

3 : Sogolon était merveilleusement belle.

Les deux premiers exemples relèvent de la caractérisation non pertinente et trouvent leur fondement dans « l'incongruité du rapport de notation qualificative à l'égard de l'expression qu'elle caractérise. » (G. Molinié, 1995 : 75). Dans l'énoncé 1 : « Sogolon était affreusement sublime » l'association adverbe / adjectif qualificatif laisse apparaître la figure de l'oxymore qui « établit de contradiction » (G. Molinié, 1995 : 235) entre les lexies "affreusement" et "sublime". En effet, si l'adjectif caractérisé « sublime » renferme les sèmes /très beau/ /très haut placé dans l'échelle des valeurs esthétiques/ /ce qu'il y a de plus élevé du point de vue esthétique/, son caractérisant adverbial est crédité des sèmes /qui suscite la répulsion, l'effroi, la frayeur, la crainte/. La mise en relation sémantique révèle une hétérogénéité, une incompatibilité qui sert cependant à marquer, avec un plus grand relief, la laideur du personnage de Sogolon.

Dans l'exemple 2 : « Sogolon était horriblement laide », la figure qui découle de l'attelage adverbe / adjectif qualificatif est celle du pléonasme qui dévoile une redondance entre les termes "horriblement" et "laide". En effet, l'adverbe « horriblement » qui rassemble les sèmes /de façon à inspirer l'horreur/ /qui provoque la répulsion, la répugnance/ / source d'effroi/ reprend des sèmes inhérents au caractérisé adjectival « laide ».

Le troisième exemple relève de l'ironie qui repose sur la caractérisation quantitative de l'information. L'énoncé « Sogolon était merveilleusement belle », éclairé par le macro-contexte de l'épopée mandingue, signifie exactement son contraire et correspond au sens de « Sogolon était très laide ». Dans ce cas, l'adverbe "merveilleusement" servant de marqueur quantitatif. La valeur stylistique des configurations discursives qui viennent d'être étudiées transcendent le cadre du langage figuré. Leur contribution à l'esthétisation du discours occurrente touche également à la progression de la séquence. Dans ces trois cas, en effet, l'antéposition de l'adverbe opère en rupture de la règle de la séquence progressive qui exige, ordinairement, que le complété précède le complément dans la chaîne parlée. En raison même de cette antéposition de l'adverbe par rapport à son hôte (l'adjectif qualificatif), se réalise une séquence régressive stylistiquement marquée.

Par ailleurs, ces énoncés traduisent une poétisation de la cadence grâce à la violation de la règle de la cadence majeure qui exige une succession volumétrique croissante des unités lexicales associées. Ce fait est attesté par le décompte des syllabes constitutives des lexies associées. La lexie « affreusement », « horriblement » et « merveilleusement » rassemblent respectivement quatre, quatre et cinq syllabes alors que leurs adjectifs hôtes « sublime », « laide » et « belle » n'en comprennent que deux, une et une. Il apparaît donc que, dans l'enchaînement des unités linguistiques, l'ordre de succession expose une décroissance. Les adverbes, de volume plus étendus sont livrés avant les adjectifs qualificatifs. Ce procédé est révélateur de la cadence mineure qui traduit un discours à fort régime de littérarité. Si l'adverbe participe à la littérisation du discours à travers les figures et la mise en œuvre de la séquence

régressive et la réalisation de la cadence mineure, son impact s'établit aussi au niveau de la structuration phrastique.

1.3. L'adverbe dans segmentation stylistique de la phrase

Dans le fonctionnement de la phrase, la valeur esthétique de l'adverbe figure dans la segmentation qu'elle est capable d'introduire dans la structure ordinaire. En effet, l'adverbe autorise la réalisation de la segmentation par morcellement de la phrase, en servant d'élément adventice.

Exemple : Mon père, hier, est venu / mon frère, rapidement, est intervenu.

Les adverbes « hier » et « rapidement » introduisent une rupture dans l'ordre de succession ordinaire. Rappelons-le, « L'ordre canonique [...] est SV(O) » (Gardes-Tamine, 2013 :98). Grâce à cette rupture, ces adverbes instaurent deux pauses marquées par les virgule et traduisent une réorganisation rythmique de la phrase.

La segmentation peut également se réaliser par déplacement de l'adverbe en début de phrase.

Exemple : Heureusement, mon frère, il est intervenu.

L'adverbe projeté en début de phrase constitue le point de départ de l'énoncé et expose le jugement de valeur de l'énonciateur. L'arrivée du frère de l'énonciateur est jugée « heureuse ». L'adverbe intervient aussi au niveau de la rythmisation du texte.

1.4. L'adverbe dans la littérisation du texte : l'itinérance au service de la rythmisation du discours

Le rythme tel qu'abordé dans ce travail procède de la conception héraclitienne savamment synthétisée par Emile Benveniste. Le concept renvoie à « *des dispositions* » ou « *des configurations* » sans fixité ni nécessité naturelle et résultant d'un arrangement toujours sujet à changer » (Benveniste, 1974 :333). La contribution des adverbes à la littérisation du discours se fera à l'aune des systématisations élaborées par Jean Cauvin qui isole deux typologies rythmiques : le rythme profond et le rythme immédiat.

Le fonctionnement du rythme profond a été l'objet des systématisations de Jean Cauvin qui stipule que :

Dans le rythme profond, les différents éléments sont perçus comme rythme grâce à une activité plus complexe de l'esprit humain. Bien que perçus comme formant un tout, ces éléments ne se succèdent pas dans l'immédiat dans le champ continu du présent psychologique. C'est la mémoire qui aide à reconnaître la ressemblance. (Cauvin, 1978 :19-20)

Dans la célèbre œuvre poétique d'Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, le rythme profond est généré par le complément adverbial à valeur temporelle « Au bout du petit matin ». Ce syntagme nominal, qui vaut bien l'adverbe « matinalement » en raison de la loi de commutativité qui les lie, occupe la position initiale de plusieurs phrases dans lesquelles il reste séparé des autres constituants par un signe de ponctuation (virgule, deux points). Cette position permet de situer le cadre temporel dans lequel s'inscrivent les faits dénoncés. Cette lexie sature le poème avec vingt-cinq (25) réalisations distribuées sur quarante-neuf (49) pages, soit une fréquence moyenne de 0,51 apparition par page, autrement dit, une occurrence par tranche textuelle de deux pages. La structuration rythmique globale du poème expose un découpage en deux grands îlots thématiques. La première partie (pp.7-55) est la seule pertinente dans le cadre de ce travail car elle a prise directe avec l'exploitation de l'adverbe à des fins de littérisation du discours. Dans ces lignes, en effet, le complément adverbial « au bout du petit matin » découpe le texte en séquences de longueurs variables et sert de vecteur à l'exposition des maux dont le Noir est victime, à la dénonciation, à la sensibilisation voire à la révolte. La récurrence

de ce syntagme nominal en fait également l'équivalent de l'adverbe *quotidiennement* au regard de la récurrence des maux dont le noir est victime. La seconde partie du texte révèle des configurations rythmiques immédiates qui, dans le cadre actuel, ne sont pas pertinentes, parce que n'étant pas réalisées grâce à des adverbes. Qu'en est-il alors du rythme immédiats ?

Le rythme immédiat obéit à un fonctionnement hétérogène par rapport au rythme profond se génère, lui-aussi, à l'aide de support linguistique relevant de la catégorie adverbiale. Jean Cauvin lui confère la définition suivante :

Dans le rythme immédiat, les différents éléments sont perçus comme un tout continu, un présent : l'élément fort du rythme réapparaît alors que le précédent n'a pas encore disparu du champ du présent psychologique. Ce rythme dépasse rarement la phrase. Ce rythme est appelé immédiat, car il manifeste surtout des effets audibles, perceptibles immédiatement.
(Cauvin, 1978 : 19-20)

Le rythme immédiat est donc marqué par la récurrence d'un noyau rythmique qui instaure une séquence assez courte. Des trois modes d'apparition du rythme immédiat, à savoir la saturation phonique du discours, les structures d'improvisation et les phénomènes d'appel/réponse, seuls les deux premiers s'avèrent opératoires dans l'extrait retenu.

Et elle est debout la négraille

la négraille assise

inattendument debout

debout dans la cale

debout dans les cabines

debout sur le pont

debout dans le vent

debout sous le soleil

debout dans le sang

debout

et

libre (Aimé Césaire, 1995 : 61).

La tranche textuelle ainsi isolée affiche sa spécificité littéraire grâce à la présence notable de l'adverbe « debout ». Cette lexie rassemble neuf (9) occurrences déployées sur un ensemble de douze (12) vers, soit une présence moyenne de 0,75 itération par vers ; autrement dit, 1,5 apparition tous les deux vers ou encore trois (3) présences par tranche de quatre vers. Mais la valeur esthétique de cet adverbe transcende l'élaboration du rythme par saturation phonique. L'adverbe instaure, dans ce même extrait, un rythme par structure d'improvisation dans lequel il sert de constante assortie de variables. Sur les neuf apparitions, six sont génératrices de rythme par structures d'improvisation. Aux six constantes du discours sont associées six variables : « dans la cale / dans les cabines / sur le pont / dans la vent / sous le soleil / dans la sang ». La structure d'improvisation repose sur l'adverbe "debout" qui, tel qu'employé, appelle, dans les variables, des constituants relevant de la même catégorie. Il s'agit, en l'occurrence, de syntagmes nominaux introduits par des prépositions et bâties sur le modèle suivant : préposition + article défini + substantif. Il y a, en définitive, jumelage, chevauchement rythmique qui permet au poète de souligner, avec un plus grand relief, la détermination du peuple noir à défendre ses droits et sa dignité. En témoigne le sémantisme de l'adverbe *debout* qui expose la station verticale du combattant. Les indications locatives exposées dans les variables rythmiques : « dans la cale / dans les cabines / sur le pont » traduisent l'universalité de l'engagement des Noirs. Par ailleurs, la détermination du Noir à défendre ses droits et sa dignité apparaît dans sa capacité à se battre malgré des conditions temporelles et atmosphériques insupportables « dans la vent / sous le soleil ». La détermination du Noir reste inébranlable malgré la férocité du combat. L'adverbe est donc un des

« constituants flottants » (Gardes Tamine, 2013 : 94) dont la valeur esthétique est très importante. Son fonctionnement par itinérance lui permet de réaliser sa valeur stylistique à travers sa contribution à réalisation du langage figuré, l'embellissement de la séquence discursive, l'instauration de la cadence mineure et les configurations rythmiques profondes et immédiates. Tous ces modes d'esthétisation du discours reposent sur un fonctionnement par itinérance résumé par Blinkenberg (1969 : 209) « en fin de phrase, ils [les adverbes] ont un caractère prédicatif ; placés en tête, ils forment le point de départ de l'énoncé [...]. La place au milieu, enfin, est la place naturelle des compléments ». Placé en début de phrase, à l'intérieur ou à la fin, sa valeur caractérisante est toujours marquée. La contribution de l'adverbe à la littérisation du discours se réalise également par des procédés d'encodage plus discrets qu'il convient à présent d'explorer.

2. La littérisation du discours par camouflage de l'adverbe

Camoufler, c'est déguiser, rendre méconnaissable ou moins visible. Tel est le cas lorsque l'adverbe n'est pas explicitement lexicalisé dans l'enchaînement des unités linguistiques constitutives du discours. Il se décrypte à l'aune des grilles analytiques de la stylistique interprétative forgées par Georges Molinié (2011 :46-48), notamment la caractérisation analytique, la caractérisation synthétique et, enfin, le modèle que nous qualifierons de caractérisation hybride.

2.1. La caractérisation analytique ou caractérisation par extension sonore

La caractérisation analytique procède de la décomposition d'un phénomène en ses différentes parties. Elle utilise peu de formes liées et exprime les rapports syntaxiques par des mots distincts, par opposition à la caractérisation synthétique. Dans ce cas, même si l'adverbe n'est explicitement lexicalisé, son support en tant facteur de caractérisation est isolable dans la répétition des verbes. Tel est le cas dans les extraits suivants :

Grimpe ! Grimpe ! Grimpe ! Car, c'est l'effort qui est le secret de l'homme.
Grimpe ! Grimpe ! Grimpe !
Monte ! Monte ! Monte !
Galope ! Galope ! Galope ! (Adiaffi, 2000 : 102).

Les verbes de cette prédication sont l'objet d'une triple itération. Ils sont au cœur d'un mécanisme de caractérisation dont la première occurrence constitue le noyau, c'est-à-dire le terme caractérisé. En cette première occurrence, le sens des lexies se déploie pleinement. Dans leurs deux dernières itérations les signifiant *monte*, *grimpe*, *galope* n'ont pas de signifié particulier, différent de celui exprimé par la première occurrence du même signifiant. Il s'en suit que l'effet de sens exprimé par ces occurrences supplémentaires ces signifiants n'est ni /monte/ ni /grimpe/ ni /galope/ mais /encore/, /plus haut/, /rapidement/. Le deuxième procédé d'esthétisation du discours par camouflage de l'adverbe est la caractérisation synthétique ou caractérisation par modification lexicale.

2.2. La caractérisation synthétique ou caractérisation par modification lexicale du caractérisé

Dans la caractérisation de type synthétique, le fonctionnement adopte un cheminement contraire à celui de la caractérisation analytique. Elle se caractérise par la réalisation d'une opération intellectuelle qui consiste à regrouper des constituants et à leur donner une structure unique, homogène. L'extrait suivant est un cas d'exemplification probant :

Cette terre africaine souillée, violée, massacrée par ses enfants (Adé Adiaffi, 2000 :47)

Le camouflage de l'adverbe procède de caractérisation synthétique isolable dans fonctionnement de la lexie "massacrée". La lexie ainsi déterminée, "massacrée", est porteuse de deux valeurs sémantiques. Elle comprend, en effet, un signifié 1 /tuée/ qui est le caractérisé, et un signifié 2 /sauvagement/ qui est le caractérisant adverbial du signifié 1. Le caractérisant et le caractérisé se trouvent réunis dans une seule lexie, fait qui atteste le caractère synthétique de ce type de caractérisation. Dans cette caractérisation synthétique, l'on constate, avec Molinié (2011 : 47), qu'il y a « incorporation du caractérisant et du caractérisé » et « amalgame des deux valeurs sémantiques » dans une même lexie. Dans le cas occurrent, la caractérisation synthétique sert à exprimer la cruelle capacité de nuisance de Nda Tê et sa milice des JUSTICIERS DE L'ENFER. Cette bande tue le peuple africain auquel ils appartiennent pourtant. Le troisième fait stylistique important est la caractérisation "hybride" qui procède, elle-aussi, par camouflage de l'adverbe.

2.3. La caractérisation "mixte"

Nous qualifions de "mixte" ce type de caractérisation car elle est la combinaison des deux variantes qui viennent d'être étudiées. Elle se déploie à la fois sous forme de caractérisation par extension du volume sonore et par modification lexicale. L'extrait suivant affiche un cas typique.

NAHOUBOU 1^{er}

On ne sait pas encore assez qui je suis. Parle de moi partout. Que plus personne n'ignore qui est Nahoubou 1^{er} de la dynastie des Nahoubou, de l'honorable tribu des Kwakwaboué. (Grondement de tonnerre). Même le ciel m'approuve (approbation), les dieux m'approuvent (approbation), dire la vérité, proclamer la vérité, hurler la vérité est un devoir pour tous (approbation), un devoir plus impérieux, plus sacré pour les hommes du Macadou. Faites le jour autour de moi, le jour sur moi (Bernard Dadié, 2001 :81).

De suite, le phénomène de caractérisation se laisse identifier dans le discours de Nahoubou 1^{er} : « dire la vérité », « proclamer la vérité », « hurler la vérité ». Ce sont précisément les verbes « dire », « proclamer », « hurler » qui sont les marqueurs de la caractérisation mixte. La lexie "dire" signifie /affirmer/, /raconter/. Quant à « proclamer » son sémantisme renvoie au fait de /dire publiquement/, /solennellement/. Enfin, « hurler », c'est /dire en criant très fort². Dans cet extrait, la base caractérisée est la lexie "dire" qui déploie pleinement son sémantisme dans la première occurrence. Sa reprise dans les lexies ajoutées à sa suite se réalise, chaque fois, avec un signifiant différent (dire ≠ proclamer ≠ hurler). Ce fonctionnement atteste bien de la modification lexicale fondatrice de la caractérisation synthétique. Ce n'est pas tout. Dans leur emploi occurrent, « proclamer » et « hurler » servent à construire une extension sonore du caractérisé « dire » car, vidés de leur signifié, ils ne servent qu'à marquer la valeur caractérisante. De la sorte, « proclamer » et « hurler » ne signifient plus /proclamer/ et /hurler/ mais /solennellement/ d'une part, /en criant très fort/ d'autre part. Le signifié /dire/ ayant été exposé dans la première occurrence, les lexies "proclamer" et "hurler" en sont à la fois une extension sonore et une modification lexicale. L'exploitation de ce procédé de caractérisation par camouflage des adverbes est un artifice de Nahoubou 1^{er} pour annoncer l'instauration d'une monarchie absolue dans le pays et le culte de sa personnalité.

Conclusion : En définitive, cette étude révèle que l'adverbe n'est pas un mot errant dans le discours. Il n'est pas une unité linguistique projetée dans le texte rien que pour insérer une réalité dans des circonstances de temps, de manière, de lieu etc. Son rôle dans le texte transcende cette fonction basique. En effet, l'adverbe fonctionne également comme facteur d'esthétisation du discours. Son apport du point de vue stylistique s'établit selon deux modes de distribution : l'itinérance et le camouflage. Le fonctionnement par itinérance permet à l'adverbe de contribuer à l'esthétisation du discours dans ses rapports avec verbe, dans la segmentation stylistiquement marquée de la phrase et dans l'instauration de cadences mineures. En outre, l'esthétisation du discours par itinérance de l'adverbe apparaît dans la construction du système figuré et dans la structuration rythmique des textes. Le deuxième niveau auquel l'adverbe s'affiche comme caractérisant dans un énoncé figure dans son rapport avec la structuration phrastique. En ce point, il génère les caractérisation analytique, synthétique et mixte, ce grâce à l'exploitation du procédé de camouflage.

Références bibliographiques

- ADÉ Adiaffi Jean-Marie, 2000, *Les naufragés de l'intelligence*, Abidjan, CEDA.
- BENVENISTE Émile, 1974, *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard.
- BLINKENBERG Andeas, 1969 [1928], *L'Ordre des mots en français moderne*, Munksgaard, Copenhague.
- CAUVIN Jean, 1978, *Comprendre la parole traditionnelle*, Paris, Éditions Saint-Paul.
- CÉSAIRE Aimé, 1983 [1939], *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine.
- DADIÉ Bernard Binlin, 2001 [1970], *Les voix dans le vent*, Abidjan, Nouvelles Éditions Ivoiriennes.
- GARDES TAMINE Joëlle, 2013, *L'ordre des mots*, Paris, Armand Colin.
- MOLINIÉ Georges, 1991 [1989], *La stylistique, Que sais-je ?* 2^e édition corrigée, Paris, Presses Universitaires de France
- . 2011 [1986], *Éléments de stylistique française*, 4^e édition, Paris, Presses Universitaires de France.
 - 2015, *Dictionnaire de rhétorique*, Edition 10, Collection « Le Livre de Poche », Paris, Librairie Générale Française.
- NIANE Djibril Tamsir, 1960, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence africaine.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René, 2021, *Grammaire méthodique du français*, 8^e édition, Paris, Presses Universitaires de France.
- VODENITCHAROVA Margarita, 1992, *Portée de l'adverbe français*, mémoire de DEA, sous la direction du Professeur Michel Le Guern, Université LUMIERE Lyon II, <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/62760-portee-de-l-adverbe-en-francaismemoire>, document consulté le 12 octobre 2023.
- ZADI Zaourou Bottey, 2002, *Fer de Lance*, édition complète, Abidjan, Nouvelles Editions Ivoiriennes /Editions Neter